

L'OCDE encourage la Suisse à faciliter les naturalisations

Migrations La pénurie de main-d'œuvre qualifiée et non qualifiée est une réalité dans les pays riches. Un rapport détaille les besoins et affirme que les travailleurs viendront forcément de loin

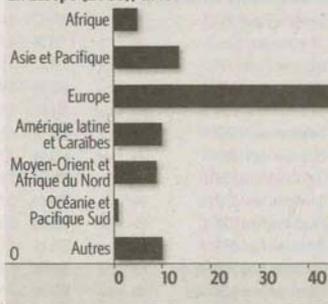
Ram Etwareea

La Suisse devrait faciliter les naturalisations; ses procédures actuelles sont parmi les plus restrictives au sein des pays industrialisés. «Ce serait l'une des réponses à l'inéluctable pénurie de main-d'œuvre, explique Thomas Liebig, l'un des auteurs de l'étude *Perspectives des migrations internationales 2010* de l'OCDE, publiée lundi à Paris. La crise a certes réduit la demande de travailleurs, mais les besoins se feront ressentir dès que l'économie reprend des couleurs.» Selon l'OCDE, la Suisse doit même inciter ses étrangers, s'ils sont éligibles, à prendre le passeport rouge à croix blanche.

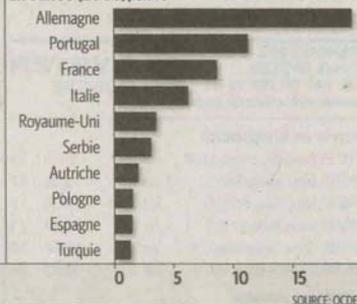
La Confédération doit également prendre des mesures pour retenir les étudiants étrangers qui sortent de ses universités et de ses hautes écoles. Ces derniers constituent un vivier de futurs travailleurs immigrés hautement qualifiés. Selon Thomas Liebig, le taux de rétention est de 20% en Suisse alors que, dans certains

D'où viennent les étrangers?

En Europe (2008), en %



En Suisse (2008), en %



pays de l'OCDE, il atteint 35%. Dans l'ensemble, le nombre d'étudiants étrangers a doublé entre 2000 et 2007, dépassant 2 millions.

Besoin indispensable

Plus globalement, le rapport de l'OCDE note que la récente récession a entraîné une baisse des flux migratoires et qu'elle a poussé de nombreux immigrés hors du marché du travail. «Ils ont apporté leur contribution en période de croissance et ils ne devraient pas être considérés comme un far-

deau en cas de dégradation économique», met en garde l'OCDE.

Car, selon l'étude, le besoin en main-d'œuvre étrangère s'avérera indispensable dans de nombreux pays avec la reprise. Clairement, les bras non utilisés à présent seront insuffisants pour répondre à l'appel.

Pour Thomas Liebig, les travailleurs viendront forcément des pays extra-européens. «En Europe occidentale, la pénurie de main-d'œuvre a été comblée grâce aux nouveaux membres de l'Union européenne (Pologne,

Bulgarie, Roumanie), mais il ne s'agit que d'une solution temporaire», affirme-t-il.

La pénurie se manifeste déjà dans divers secteurs. A commencer par les domaines spécialisés comme les technologies de l'information, l'ingénierie et la médecine. Mais même dans les emplois moins qualifiés (industrie alimentaire, services de nettoyage, l'hôtellerie-restauration et construction), l'apport des travailleurs étrangers sera indispensable.

Puis il y a le vieillissement de la population en Europe et la baisse du taux de natalité. Cette situation signifie un besoin grandissant en personnel médical et paramédical. L'OCDE affirme également qu'il faut aussi des travailleurs étrangers pour pérenniser les systèmes publics de pension.

Pour conclure, le rapport rappelle que les pays d'accueil doivent adopter des stratégies pour attirer des travailleurs qualifiés et non qualifiés. Ils doivent aller jusqu'à financer leur formation professionnelle ainsi que des programmes d'intégration.